



Sortie de Chabbat Wayhi, 15 Teveth
5783

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
ZATZAI

Sujets du cours :

1. Tout juif qui observe la Torah et les Miswotes peut avoir un impact
 2. Est-ce qu'il est permis de faire Kiddouch le soir de Chabbat avant le coucher du soleil ?
 3. Explication de la phrase dans Lékhá Dodi : « « בְּשִׁבְיַת פָּרָת עַמִּי » »
 4. La lecture du chapitre Bamé Madlikine
 5. Explication de la Bérakha גָּל יִשְׂרָאֵל » qu'il y a dans les Bérakhot du Shéma
 6. Le passage Hachkivenou le soir de Chabbat
 7. Si quelqu'un s'est trompé dans Hachkivenou et a lu le passage de la semaine
 8. La grande Hilloula des Tsadikim – Aider et soutenir notre sainte Yéchiva « Kissé Rahamim »
 9. Le mois de Teveth le mois durant lequel de nombreux Tsadikim sont décédés
 10. Attention aux cigarettes – C'est un danger de mort
 11. Rabbenou Moché Bar Maymon
 12. Notre maître le Rav Rabbi Khalfoun Moché HaCohen
 13. Le Mekoubal Rabbi Yaakov Abouhatsera

**Tout juif qui observe la Torah et les Miswotes
peut avoir un impact**

Chavoua Tov Oumévorakh. Avec tous ces chants et louanges (sur Maran Rabbenou Ich Maçliah), dans le chant פִּי בָּרוֹן וְשִׁיחַ « אֶפְתָּח » qu'ont interprété Rabbi Kfir Partouch et son frère Rabbi Yéhonathan), la douleur est très grande. Pourquoi mon père ne m'a pas écouté lorsque j'ai dit de monter en Israël ?! Mais ce n'est pas seulement mon père, tous les sages d'Europe qui sont restés en Russie, en Pologne etc.... Il leur a été conseillé à de nombreuses reprises de monter en Israël, mais ils n'ont pas voulu. Ensuite, nous en avons payé un prix très cher. Même si ici, ils sont tous des fauteurs ; tout juif qui observe la Torah et les Miswotes peut avoir un impact. Moi, à cause de mes fautes, j'ai mille problèmes, et il y a des gens non-religieux qui disent (c'est ce qu'on m'a raconté) : « le seul sain d'esprit parmi les religieux, c'est le Rav Mazouz ». Je suis un homme simple. Que veut dire « שָׁפֵוי » - « sain d'esprit » parmi les religieux ? Si tu enlèves une valeur numérique au mot « שָׁפֵוי », tu obtiens la valeur numérique du mot « פָּשָׁוט » - « simple »... C'est tout. Mais je dis des choses simples et droites qui sont acceptées

par le cœur. Il s'avère que si je dis un mot sur les rassemblements gays, tout le pays entier fait du bruit. Mais qu'est-ce que j'ai dit ? Personne n'a jamais dit comme moi ? C'est la Torah qui le dit ! « C'est une abomination » (Wayikra 18,22). Que voulez-vous de ma vie ?! Lorsque je dis une chose, il semblerait que ça suscite quelque chose dans leur cœur. A plus forte raison si plusieurs Rabbins venaient dire la même chose. Quant à mon père, il avait une force de parole très puissante, il était capable de convaincre des non-juifs.

La politique

Si un homme se cache tout le temps en disant peut-être et peut-être, il ne fera rien au final. Il faut tenir tête, et ne pas avoir honte de tout le monde. Les politiques sont zéro. Vraiment zéro. Il ne faut pas se mêler à eux, ni leur demander service, car ils ne valent rien ! Lorsqu'ils font des promesses dans leurs discours, ça à la même valeur que ce que faisait Pharaon. A chacun d'eux, tu dois leur dire : « כִּי בָמֹךְ בְּפַרְעָה » - « tu es comme Pharaon » ; de la même manière que Pharaon promet mais ne réalise pas, toi aussi, tu promets mais ne réalise pas. Une fois, le soir de Pessah, un enfant a fait le Seder avec son père, et son père commença

**שבת
שלום!**



à lire : « כל דכפין יתִי ויכל, כל דצעריך יתִי ויפסח » « Quiconque a faim, viendra manger ; quiconque est dans le besoin, viendra faire Pessah ». Son fils lui dit : « Papa, que t'arrive-t-il ? La porte est fermée à double tours, et toi tu dis « venez manger » ?! Mais comment pourront-ils rentrer déjà ?! » Son père lui répondit : « Soit patient, dans quelques instants nous lirons « עבדים היינו לפרעה במצרים » - « nous étions esclaves chez Pharaon en Egypte », et nous avons appris les méthodes de Pharaon, il promet mais ne réalise pas... C'est pour cela que nous fermons la porte à clefs, et qu'on dit « quiconque a faim, viendra manger ».... Il faut savoir qu'un homme de Torah ne doit pas se comporter comme ça. Si tu as promis quelque chose – Tu as promis ! Tu as donné ta parole ! Donc tu ne peux pas ensuite chercher des excuses et trouver des portes de sorties...

Le Kiddoush avant le coucher du soleil

Maran a écrit dans le Choulhan Aroukh dans les Halakhotes de Chabbat (chapitre 267 paragraphe 2) : « On fera la prière plus tôt (le soir de Chabbat) que les soirs de semaine. Et à partir du Plag Haminha, on peut allumer et recevoir Chabbat dans la prière de Arvit, et manger immédiatement ». « להתפלל ערבית ולאכול מיד » - « faire la prière de Arvit, et manger immédiatement ». Quel est le sens du mot « immédiatement » ? C'est-à-dire. : même si le soleil ne s'est pas encore couché. Et le Ben Ich Haï écrit que même selon l'avis du Rambam qui dit que l'ajout de temps sur le Chabbat est selon les sages, nous pouvons nous appuyer sur l'avis du Mordékhi qui dit que même selon leur avis, on est acquitté en faisant ce Kiddoush. Mais en vérité, le Rambam n'a pas du tout écrit au sujet de l'ajout de temps sur le Chabbat 8 Si quelqu'un lit le Ben Ich Haï et est étonné par ses propos, donc il va vérifier dans le Rambam, il ne trouvera rien. Car c'est une note qu'a écrit le Rav Ovadia. Et pourquoi a-t-il écrit cela ? Car le Rambam dit explicitement qu'on peut faire la prière de Arvit le soir de Chabbat et faire le Kiddoush alors qu'il fait encore jour. Le Rambam a appris cela de ce qui est écrit dans la Guémara (Bérakhot 27b) qu'il est permis de faire la prière de Arvit le soir de Chabbat et de faire Kiddoush alors qu'il fait encore jour.

« לבשי בגדי תפארתך עמי »

Le soir de Chabbat, nous avons des prières particulières. Nous avons le chant Lékha Dodi, qui s'est répandu dans le monde entier, même chez les non-religieux. Qui l'a écrit ? Un sage « de chez nous » - Rabbi Chlomo Alkabetz. Il était dans la même génération que Maran, et c'est le beau-frère de Rabbi Moché Kordobero. Il a écrit le chant Lékha

Dodi qui est plein de sens. Une fois, un professeur (je pensais qu'il était de chez nous, mais non, il est complètement non-religieux) a dit : « ce chant génial, que des millions de gens lisent le soir de Chabbat, contient des grossières erreurs ». Quelles sont les erreurs ? Il est écrit : « התנער מעפר קומי, לבשי בגדי תפארתך עמי ». Pourtant, le mot « לבשי » est un mot féminin, alors que « עמי » est un mot masculin. Il aurait fallu écrire « לבש ». Ok très bien, mais comment on fait pour le début de la phrase alors ? « התנער מעפר קומי » - est-ce qu'on va dire « מעפר קומ », puisque tout doit être au masculin ? Comment on fait ?!

« בגדי תפארתך » , « בגדי תפארתך עמי »

Mais ce monsieur ne connaît pas le verset, il ne connaît pas le Radak, et il ne comprend rien. Deux sages sont venus – l'un est un djerbien de chez nous – Rabbi David Haddad (le grand-père de Rabbi Ynoum Houri, le père de sa mère), et l'autre ashkénaze – Rabbi Baroukh Epstein, qui ont dit : Il n'y a aucune question. Il y a un verset dans Yécha'ya (52,1) qui dit « לבשי בגדי תפארתך ירושלים עיר הקודש כי לא יוסיף » - « Revêts tes habits de fête, ô Jérusalem, Cité sainte ! Car désormais, personne d'incircconcis ni d'impur n'entrera plus chez toi ». Quel est l'explication des mots « לבשי בגדי תפארתך » ? Rabbi David Kamhi – le Radak (qui est de la génération du Rambam, et est décédé trente ans après lui) a dit que « les habits de fête » de Jérusalem est en réalité une métaphore pour définir le peuple juif. Ni les chrétiens ni les arabes. Pourquoi ? Parce qu'il est connu que ce sont des tueurs et des voleurs, qu'Hashem nous en protège. Si tu entres par erreur dans un quartier arabe – tu es en danger. Et si quelqu'un entre dans une église – Qu'Hashem le sauve. Ils vont le rendre fou. C'est pour cela que l'expression « בגדי תפארתך » veut définir le peuple d'Israël, car c'est lui qui fait la gloire de Jérusalem. Et si on lit le verset dans son intégralité, cela se comprend très bien : On dit à Jérusalem de se parer du peuple juif, car personne d'incircconcis (chrétien) ni d'impur (arabe) n'entrera là-bas. Donc dans le même sens, dans le chant Lékha Dodi, l'auteur parle de Jérusalem et du peuple juif et il n'y a aucune difficulté car tous les mots masculins et féminins s'accordent bien. Nous n'avons pas besoin d'un professeur pour nous faire mal à la tête...

« גאל ישראל » - « qui délivre Israël », d'Egypte

Dans la prière de Arvit le soir de Chabbat, après avoir dit la Bérakha מעריב ערבים », on dit : « אשר בדברו מעריב ערבים », puis on lit le Shéma et on arrive à la Bérakha : « אהבת עולם ». וגאלו מיד חזק ממן. ברוך אתה ה' גאל ישראל ». L'intention ici dans cette Bérakha est de parler du passé en faisant référence au fait qu'Hashem a

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

délivré Israël à la sortie d'Égypte. C'est pour cela que le mot « גָּאֵל » est à la forme passée.

La version du paragraphe « השכיבנו » le soir de Chabbat

Ensuite on dit « השכיבנו », et on conclut par « ופְרַosh עֲלֵינוּ וְעַל יְרוּשָׁלָם עִירְקָסֶובָת שְׁלוֹם ». On ne dit pas « סֻכָּת חֲמִימָה וְשְׁלוֹם » mais seulement « שְׁלוֹם ». Le Tour écrit qu'à Chabbat, on change la conclusion de la Bérakha de Hachkivenou, on ne dit pas « שָׁמַר אֶת עַמּוּ יִשְׂרָאֵל לְעֵד » comme en semaine, mais plutôt « הַפּוֹרֶשׁ סֻכָּת שְׁלוֹם ». Pourquoi ? Car il est écrit dans le Midrach (et même dans le Zohar Béréchit page 48a) que pendant Chabbat, nous n'avons pas besoin de protection, car le Chabbat lui-même est une protection. Si nous observions le Chabbat comme l'exige la Halakha, personne ne serait touché le jour de Chabbat. C'est la raison pour laquelle on ne dit pas « שָׁמַר אֶת עַמּוּ יִשְׂרָאֵל », mais pendant Chabbat. Mais le Rav Tourei Zahav a dit qu'ils ne disaient pas « שָׁמַר אֶת עַמּוּ יִשְׂרָאֵל », mais plutôt « וְשִׁמְרֹר צָאתֵנו וּבָאוּנו מִעֵתָה וְעַד עַזְלָם ». C'est ce que font les ashkénazes. Mais comment peuvent-ils dire cette phrase alors que nous venons de dire qu'à Chabbat, nous n'avons pas besoin de protection ? Alors le Tourei Zahav répond, qu'aujourd'hui à notre époque, on n'observe pas Chabbat convenablement. A l'époque du Talmud, ils observaient Chabbat comme il le fallait, mais maintenant « que nous ne pouvons pas avoir la certitude d'être Chomrei Chabbat comme il le faudrait », nous avons besoin de protection, et c'est pour cela qu'on dit « וְשִׁמְרֹר צָאתֵנו », car nous n'observons pas Chabbat comme il faut.

Remarque sur les propos du Taz

A ce sujet on peut faire remarquer que, selon la Guemara, même à l'époque du Talmud, le Chabbat n'était pas forcément respecté correctement par tous. Où ? La Guemara Sanhédrin 58b écrit qu'un non juif qui respecterait Chabbat où étudierait la Torah serait sanctionné. Pourquoi ? La Guemara se justifie par un verset que la Torah est notre fiancée. Et le Maharcha se demande pourquoi la Torah serait comparée à notre fiancée et non à notre femme. Il répond par le fait que la majeure partie des gens ne sont pas plongés dans la Torah. Il en est de même pour Chabbat. Nous savons bien que selon la Guemara Chabbat, il suffit de deux Chabbat resoectés convenablement pour mériter la délivrance. Si on ne l'a pas encore mérité, c'est que nous ne respectons pas si bien. C'est pour cela que nous ne pouvons considérer la Torah comme notre femme. Elle n'est que notre fiancée. Du

coup, un non juif qui l'étudierait ou ferait Chabbat serait assimilé à l'amant d'une fiancée. Des mots du Maharcha, on voit qu'à l'époque de la Guemara, les gens n'étaient pas si respectueux du Chabbat. Pourtant, ils ne disaient pas "ושמר צאתנו ובואנו". Alors, pourquoi devrions-nous le dire aujourd'hui. C'est pourquoi il faut garder la coutume séfarade et ne pas dire cela le Chabbat.

Regard non juif

Dans le Choulhan Aroukh Yoré Déá (chap 129), nous voyons le cas d'un juif voyage, en bateau, avec un non-juif. Si le juif laisse son vin à garder au non juif, et qu'il descend faire Chabbat en ville, le vin reste cacher. Nous ne craignons pas que le non juif se permette de toucher au vin. Pourquoi ? Car il se dit que les juifs ne respectent pas tant le Chabbat, et que par souci pour le vin, il risque de revenir, même Chabbat. Alors que remonter sur le bateau, durant Chabbat, serait interdit. Ils savent bien que pas tous les juifs respectent correctement Chabbat. A ce sujet, la Guemara Avoda Zara 70a ramène l'histoire d'Issour, le converti. C'était un non juif qui avait kidnappé la fille de Chemouel (de la Guemara). Elle a tellement parlé avec lui qu'il fut décidé à se convertir. Il a alors avoué qu'auparavant, il pensait que la juifs ne respectaient pas tant le Chabbat. Pourquoi ? S'ils respectaient tous le Chabbat, on aurait dû retrouver des portefeuilles durant Chabbat. En effet, il n'est pas possible qu'aucun juif n'ait oublié ou perdu son portefeuille le vendredi. On se dit que, certainement, quand cela arrive ils viennent le récupérer durant Chabbat, discrètement. C'est ainsi que les non juifs pensent donc que nous ne respectons pas le Chabbat convenablement. Ils ne savent pas qu'en réalité, celui qui a oublié son portefeuille dans la rue, le ramène en faisant des arrêts tous les deux mètres. C'est ce que dit la Guemara Chabbat 153. Mais cela n'est pas forcément une objection contre le Taz qui penserait que cela ne reste que l'opinion de spectateur et pas la réalité.

Sans le nom d'Hachem

Celui qui a récité, par erreur, le vendredi soir, le texte habituel de Hachkivenou, et non celui du Chabbat, pourrait dire, sans prononcer le nom d'Hachem « וְפַרְשׁ עֲלֵינוּ וְעַל יְרוּשָׁלָם עִירְקָסֶובָת שְׁלוֹם ». Ce n'est pas un problème, de s'interrompre, pour une mitsva, après hachkivenou. Tu pourrais répondre amen, par exemple. Certes, il existe certains rabbins qui ont interdit, mais le Rav Ovadia a'h (Yehavé Daat tome 2 chap 30), et le Rav Khalfoun a'h (Chovel venichal tome 2 chap 10) ont autorisé de répondre amen. On pourrait donc se reprendre, également,

pour la fin d'hachkivenou. C'est ce que dit le Kaf Hahaim (Chap 267 lettre 9).

La Hiloula

Le 17 Tevet, la Yechiva organise la Hiloula annuelle des 5 géants: le Rambam (20 Tevet), Rabbi Yaakov Abihssira (20 Tevet) , Rabbi Khalfoun Moché Hacohen (18 Tevet) son fils Rabbi Avraham Magoss Hacohen (20 Tevet) et Mon père (21 Tevet).

Le mois de Tevet

Il est connu que le Rav Chimchon d'Ostropoli a dit que la majorité des justes quittent ce monde au mois de Tevet. La raison est simple: il fait froid et les justes sont fragiles, ils ne prennent pas de vitamines. Il dit même que le patriarche Avraham a quitté ce monde en Tevet et a ramené une allusion. Le verset dit (Berechit 15;15): "תָקַרְבָּ בְשִׁבְבָּה טוֹבָה"-tu seras enterré après une belle vieillesse. Et les initiales forment le mot טבת-Tevet. On raconte aussi, que le Rabbi Yechoua Besis avait l'habitude de faire un grand repas quand arrivait Roch Hodech Chevat, chaque année. Ses élèves lui en demandèrent la raison. Il répondit qu'il savait qu'en ayant passé le mois de Tevet, il était tranquille jusqu'à l'an prochain. Effectivement, il décéda à l'âge de 87 ans, le 9 Tevet, en 5620. Le mois de Tevet est donc le mois de disparition des justes.

Attention au tabac

Soit dit en passant, celui qui veut avoir une longue vie, devra éviter de fumer. J'en ai vu beaucoup prendre cela à la légère car fumer leur fait du bien. Certains se défendent en ramenant l'exemple du Rav Cadouri qui fumait. Mais, premièrement, c'était un juste. Deuxièmement, il avait un corps saint. Troisièmement, il disait ne pas ingurgité la fumée, crapoter. Celui qui veut agir ainsi, pourquoi pas. Mais, pas tout le monde peut faire ainsi. J'ai connu des gens vraiment bien qui fumaient. L'un d'entre eux m'a dit avoir réussi à arrêter. Mais, par la suite, il a recommencé. Qu'a-t-il gagné ? Quelques temps après, il a quitté, subitement, ce monde. Un jour, j'y suis allé consoler un élève qui avait perdu son beau-père. Sur la porte, il était marqué qu'il était mort à l'âge de 47 ans. Quand je demandais à mon élève ce qui lui était arrivé. Il me répondit : « il fumait ». Il faut vraiment faire attention.

Fumer

Un jour, en prenant le bus, j'ai rencontré un ancien élève de la Yechiva, qui fumait. Quand un camarade lui demanda comment était-il arrivé là, il répondit que ce n'était pas si grave. Alors qu'à Djerba, il est

raconté qu'il y a une centaine d'années, l'auteur d'un livre raconte avoir croisé deux rabbins, un maître et son élève. Il avait remarqué que l'élève avait jeté sa cigarette en voyant son maître. L'auteur en demanda la raison, et l'élève répondit que cela ne se faisait pas de fumer devant le Rav. D'autant plus à la synagogue.

Sevrage tabac

Il faut s'en séparer. Il existe des moyens pour parvenir à arrêter la cigarette. Un chanteur, Yehouda Imanou, fumait. Un vendredi soir, sa femme l'entendit dire à son tabac: « tu veux me tuer, je vais me débarrasser de toi ». Sa femme ne le prit pas au sérieux. Mais, finalement, il réussit à tenir sa parole et arrêta de fumer définitivement. Malheureusement, certains fumeurs se font avoir par la cigarette. Mon maître, Rabbi Eliahou Guez, travaillait au tribunal rabbinique, géré par l'état. Il fut contrôlé par la médecine du travail qui lui dit que ses poumons étaient abîmés à cause du fait qu'il fume. Il prit ma décision d'arrêter de fumer. Mon père le mit au défi. Dès le lendemain, il amena avec lui des bonbons qu'il mangeait dès que l'envie de fumer lui venait. Et depuis, il arrêta de fumer, et vécu plus de 70 ans. Il faut savoir que la cigarette est très dangereuse.

Le danger du sucre

Il m'est interdit de consommer du sucre. Une fois, lors de fiançailles d'un proche parent, ils amenèrent une glace, en dessert. Et le mauvais penchant tenta de me séduire à en manger. Je me souvint alors d'un livre assimilant le sucre à « l'ange de la mort, en blanc ». Quand le serveur vint distribuer les glaces, je me répétais cela, afin de me dissuader d'en manger. Jusqu'à ce que le serveur s'en aille. Par la suite, les gens de la table me dirent que la glace n'était pas si bonne. Je me dis alors que j'avais bien de m'en épargner. Il faut, de même, être autant vigilant avec la cigarette.

Blanc, rouge, noir

Un sage trouva une solution pour se séparer de la cigarette. Que fit-il? Il partagea ses cigarettes en 3 parties: blanc, rouge, et noir. Il commençait par les blanches. Puis, quand il abordait les rouges, il savait que ça commençait à être chaud, et quand il arrivait aux noires, il se mettait en danger. Avec ce petit stratagème, il parvint à arrêter de fumer.

La moitié

Le beau-père du Rav Ovadia, le Rav Avraham Fattal, fumait. Un jour, il tomba malade et son gendre vint lui rendre visite. Il savait que sa maladie venait de

la cigarette mais, ne savait comment parvenir à s'en séparer. Alors, le Rav Ovadia lui conseilla de couper ses cigarettes en deux. Cela lui permettrait de ne fumer que la moitié de son habitude. C'est le Rav Ovadia qui racontait cela.

Rabbi Moché Ben Maimoun a'h

Le premier des sages sont c'est la Hiloula, est le Rambam. Il n'existe pas de sujet dont il n'a pas parlé. Alors qu'il n'avait qu'une vingtaine d'années, les Yéménites furent désemparés. Le fils de leur rav avait été convaincu que la Torah devait être remplacée par le Coran. Il cherchait à convaincre la communauté et plusieurs le suivirent. Les responsables ne surent que faire. Ils envoyèrent un message au Rambam. Il leur répondit une merveilleuse lettre. Les gens disait que si le Rambam n'était venu sur terre, que pour cette lettre cela suffisait. Il sauva les juifs Yéménites d'une islamisation. Il a, de plus, écrit l'explication sur la Michna, le livre des mitsvots, et le Yad Hahazaka. Les connaissances du Rambam sont vraies à 99%. La perfection n'existe pas. Mais, il l'approche. Il ne croyait pas dans les amulettes, surtout que cela dépend de celui qui les a écrits.

Notre maître Rabbi Moché Khalfoun Hacohen zatsal

Il existe des gens que la moindre phrase qu'ils écrivent constitue une amulette de protection. C'est ce qu'on peut dire du Rav Moché Khalfoun Hacohen zatsal. Un jour, sa petite-fille vint le voir pour recevoir, de sa part, une amulette de protection pour avoir le mérite d'avoir des enfants, car elle ne faisait que des fausses couches. Après un refus, sa petite-fille insista beaucoup sur sa souffrance. Le Rav prit un morceau de papier simple, sur lequel il écrivit quelques mots et le lui remit, en lui demandant de le garder sur elle. Et depuis, elle eut des enfants. Et pas qu'elle, toutes les femmes de Djerba touchées par ce problème, se munissaient de ce papier du Rav, et le problème était réglé. Un jour, par curiosité, on ouvrit le papier pour découvrir quel nom sacré le Rav utilisait. On trouva simplement les versets de la bénédiction des Cohanim, marqués en hébreu. C'est tout. Ni initiales, ni noms sacrés, une simple prière. Rabbi Khalfoun était un très grand homme dont la prière valait des millions.

Le kabbaliste, reconnu pour ses miracles, Rabbi Yaakov Abihirsira zatsal

Rabbi Yaakov Abihirsira zatsal n'écrivait pas d'amulettes, mais sa prière valait tout l'or du monde. Nous avons eu le mérite de voir son petit-fils, Rabbi Israël (Baba Salé). On raconte au sujet de ce dernier, que lorsqu'il était dans le bateau pour venir en Israël, le capitaine d'équipage annonça que la tempête menaçait de couler le bateau. On avertit le Rav qui récupéra le verre sur lequel son saint grand-père faisait le kiddouch. On le remplit de vin sur lequel le Rav récita la bénédiction. Ensuite, il demanda à verser le reste du vin dans la mer, après avoir dit « par le mérite du Rav Yaakov Abihirsira ». C'est ce qu'on dit et la mer se calma avec cela. Le capitaine fut choqué. Mais, le vin du Rav est une bénédiction en soi. On en raconte un tas d'histoires qu'il faut vérifier pour raconter justement.

Donner à la Yechiva et récupérer, au moins, 10 fois plus

Avec notre Yechiva, il existe une bénédiction similaire. Je conseille aux gens d'y participer, et certains me disent avoir reçu 10 fois plus en retour, d'autres 40 fois plus, et d'autres 100 voire 1000 fois plus. Un homme a fait don de 68 mille dollars pour l'ouverture d'une école pour filles « vatipalel Hanna ». Il gagna, l'année même, 68 millions de dollars. Pourquoi je garanti 10 fois plus? Car c'est le principe du Maasser. Cette semaine, on m'a raconté qu'une fois, le Rav Mordekhai Ganot vint, à la Hiloula de la Yechiva, accompagné d'un ami qui s'appelle Deskel. Ce dernier entendit la promesse de bénédiction, et fit don de 1000 shekels. Le lendemain, il en gagna 10000 et regretta de ne pas avoir donné plus. Chacun doit s'efforcer d'aider la Yechiva qui fait pousser des fruits. Certains élèves écrivent des livres, comme celui sur les lois de Nidda écrit par le Rav Eliahou Madar et Rabbi Guy Mor , après une longue étude. On en avait fait la publication sur le Bait Neeman, et 700 exemplaires étaient vendus la première semaine. La Yeshiva a une très bonne renommée car ils se peinent pour la Torah et écrivent des livres. Ils encouragent les jeunes à étudier, et certains connaissent tout le Chass. Celui qui donne de l'argent à la Yeshiva, Hachem le bénira d'autant plus. Qu'on puisse mériter la délivrance complète, bientôt et de nos jours, amen.

Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée. Qu'Hachem vous donne la joie de vivre, une bonne santé, et un bon rétablissement. Amen, ainsi soit-il.



"יקבי המלך"

ישיבת "לבנים אמר" מושב ברכיה
בראשות הגאון רבי חנןאל כהן שליט"א

Le principe de «mesure pour mesure» est toujours valable

(Extrait du livre «Sim'hat Ha-Torah» sur le livre de l'Exode)

Elle ne put continuer à le cacher. Elle prit un couffin de joncs et l'enduisit de glaise et de goudron. Elle y plaça l'enfant et le déposa entre les roseaux sur la rive du fleuve. Sa sœur se tint à distance pour savoir ce qu'il adviendrait de lui (Exode 2, 3-4).

Voilà ce qui arrive pour un bienfait! Miriam attendit Moché pendant une heure : «Sa sœur se tint à distance», par conséquent le peuple d'Israël l'attendit pendant sept jours dans le désert : «Et le peuple ne voyagea pas jusqu'au retour de Miriam» (Traité Sotta 9b).

De même qu'elle avait attendu, elle fut attendue

Toutes les mesures du Saint béni soit-il suivent le principe de «mesure pour mesure». C'est un principe édicté par la Michna (Sotta, 1, 7), ainsi que dans plusieurs autres sources rabbiniques. Nos Sages disent dans le traité Baba Metziya (86b) : «De même qu'Abraham agit en personne – **"Il prit** du beurre et du lait (Genèse 18, 5), de même l'Eternel agit de lui-même, sans émissaire, lorsqu'il dit à Moché : **"Voici que Je** vous fait tomber comme la pluie du pain céleste" (Exode 16, 4). Et de même qu'Abraham agit par l'intermédiaire d'un émissaire : **"Que l'on prenne** un peu d'eau" (Genèse 18, 4), de même, selon le principe de "mesure pour mesure", le Saint béni soit-il agit par l'intermédiaire d'un émissaire, comme il a été dit à Moché : **"Et tu frapperas** le rocher, des eaux en jailliront et le peuple s'abreuvera" (Exode 17, 6).»

Miriam attendit Moché alors qu'il était encore tout jeune. Sa mère lui avait confectionné un couffin de joncs et ordonna à Myriam de le déposer sur le fleuve. Pourquoi avoir préparé ce couffin à partir de joncs? Les joncs poussent aux abords des fleuves et de la mer. Ainsi, même si les sorciers criminels d'Égypte, obéissant aux injonctions du pharaon : «Tout fils nouveau-né, jetez-le dans le fleuve» (Id. 1, 22), étaient partis à la recherche de Moché Rabénou, ils ne l'auraient pas trouvé, car ils n'auraient eu que des joncs devant leurs yeux. Bien entendu, elle ordonna à Miriam d'attendre et de rester près de lui, ce qu'elle fit jusqu'à l'arrivée de Batia. Ce fut alors qu'elle lui suggéra : «Dois-je aller appeler pour vous une nourrisse chez les Hébreux?» (Id. 2, 7). Elle appela donc sa propre mère pour l'allaiter, ce qui

sauva Moché Rabénou.

Nos Sages nous enseignent que c'est parce que Miriam avait attendu Moché Rabénou, que, plus de quatre-vingts ans plus tard, tout le peuple d'Israël l'attendit pendant sept jours entiers, jusqu'à sa complète guérison, mesure pour mesure. Or une bonne mesure l'emporte sur une mesure de châtiment, à plus de cinq cents contre un.

La justice existe, et le Juge veille

Un Juif passa quelques mois en Amérique. À son retour en Israël, il raconta un fait surprenant. Alors qu'il était dans l'une des synagogues, il s'y trouvait un fidèle qui n'arrêtait pas de papoter. Les gens avaient beau lui demander le silence et lui adresser des réflexions, il réagissait après en élevant la voix, comme pour leur répondre : «Vous n'allez pas m'éduquer, je parlerai! Vous ne m'imposerez pas le silence!» Comme ils voyaient que les remarques n'apportaient rien, ils décidèrent d'arrêter. Au moins, il n'élèverait plus la voix.

Mais la justice existe, et le Juge veille. Ce personnage, un jour qu'il avait pris l'autoroute, vit soudain une voiture surgir à toute vitesse à partir d'une bretelle. Il voulut freiner, mais il se trompa de pédale et appuya sur l'accélérateur. Il eut un accident, mais malgré sa gravité, les soins, pour finir, se concentrerent sur sa langue qui avait été coupée. Les médecins réussirent à la lui recoudre, mais il éprouva de terribles souffrances. Suite à sa guérison, il put revenir à la synagogue mais il lui était impossible de parler. Il apportait avec lui une bouteille d'eau froide, dont il prenait régulièrement des gorgées afin d'apaiser la douleur. Mesure pour mesure! Ce principe n'a pas été annulé.

Nos Sages ont également énoncé (Sotta id.) : «Samson suivit ses yeux et ses yeux furent crevés, Absalon se vanta de sa chevelure et il fut pendu par elle dans la vallée d'Ella. En revanche, du fait qu'elle avait attendu Moché, tout le peuple d'Israël attendit Miriam. »

L'amendement de l'Égypte

C'est pourquoi nous nous efforcerons véritablement d'améliorer nos actes. Que l'on ne se dise pas en soi-même : «Je veux être tranquille jusqu'à ce que viennent les jours du repentir.» Non! La justice existe, le Juge existe, et les comptes sont en cours d'exécution. Et tout particulièrement en cette période, les jours des Chovavim (rebelles), pendant lesquels il faut faire des efforts et être plus attentifs à la sainteté et à la pureté, à la Torah et aux

commandements.

Durant cette période où nous lisons les sections hebdomadaires qui relatent la sortie d'Égypte et notre séjour en Égypte, nous effectuons une réparation. Adam se sépara de son épouse pendant cent trente ans, et, pendant ce temps, il créa des fantômes et des mauvais esprits, et une grande impureté. Toute cette impureté se retrouva en Égypte. Ya'acov Avinou vint réparer tout cela. Pendant cent trente ans, il endura des souffrances, et il ne vécut dans le calme que pendant les dix-sept dernières années de sa vie, où la présence de Yossef lui apporta du réconfort. Puis le peuple d'Israël, en travaillant pour l'Égypte dans la glaise et les briques apporta la réparation de ces étincelles, c'est pourquoi cette période est grandement propice à la restauration de la sainteté.

שבת שלום ומבורך

